

ÉDITION SPÉCIALE

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 53, AUTOMNE 2025

Outremont célèbre son 150^e anniversaire



Le 23 février 1875, l'Assemblée législative sanctionne l'« Acte pour incorporer la municipalité du village d'Outre-Mont ». Le toponyme reprend le surnom de la ferme de Tancrède Bouthillier (1832), qui appartenait depuis une vingtaine d'années à Donald Lorn MacDougall, très favorable à la création de la municipalité. Le chemin de la Côte-Sainte-Catherine rappelle aujourd'hui l'existence de cette petite côte, établie, il y a plus de trois siècles, « outre-mont ».



MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 53, AUTOMNE 2025



Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6
514 286-2448
histoireoutremont.org/

Comité de rédaction

Jean A. Savard, président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice
en chef émérite
René Soudre, rédacteur en chef
Jacqueline Cardinal, réviseure
Francine Unterberg, secrétaire

Publicité Gilles Boisvert

Conception graphique folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC



RÉSEAU DES SERVICES
D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95

Ottawa 141330365RR001

Organisme de bienfaisance reconnu

SOMMAIRE

- 3 Mot du président
- 4 Hommage à Ludger Beauregard
- 5 La souffleuse à neige d'Arthur Sicard
1975 : Guy Lafleur de passage à Outremont
- 6 La maison J. Donat Langelier
- 7 Le parc Joyce et son tennis
- 8 À la mémoire du père de la loi 101
- 9 La Compagnie du Haras National
- 10 Une heure avec Dinu Bumbaru
- 12 L'Église Saint-Viateur d'Outremont
- 14 L'Outremont Golf Club
- 15 Le curling à Outremont
- 16 Les armoiries d'Outremont

DEVENEZ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OUTREMONT

Pour aussi peu que 25\$ par année!

Par chèque à l'ordre de la Société d'histoire d'Outremont,
999, av. McEachran, Outremont (QC) H2V 3E6,
ou par virement Interac à info@histoireoutremont.org
(mot de passe Outremont), ainsi que vos coordonnées.

Visitez www.histoireoutremont.org
sous l'onglet ÊTRE MEMBRE

Société d'histoire
d'Outremont

2025, une année marquante dans l'histoire d'Outremont

Mot de M^e Jean A. Savard, président de la Société d'histoire d'Outremont
Photo Journal d'Outremont Archives

L'année 2025 est une année marquante dans l'histoire d'Outremont. C'est, comme on le sait tous maintenant, le 150^e anniversaire de sa fondation. Mais, heureux hasard, c'est aussi le 150^e anniversaire de sa ville jumelle en France, le Vésinet. Et la coïncidence ne s'arrête pas là. C'est le 50^e anniversaire du comité de Jumelage qui unit ces villes et, pour couronner le tout, c'est le 30^e anniversaire de la création de la Société d'histoire d'Outremont. C'est aussi enfin le 20^e anniversaire de cette revue historique, *Mémoire vivante*. En effet, son premier numéro a été lancé pour l'hiver 2005-2006 sous l'habile direction de son président de l'époque, le regretté André Girard.

Depuis ce temps, 53 numéros ont été publiés et distribués à tous nos membres. Depuis que j'ai accédé à la présidence de la SHO en 2010, trois rédacteurs en chef se sont succédé: Marie Claude Mirandette, Hélène-Andrée Bizier et, actuellement, René Soudre. Tous ont accompli une tâche remarquable et je profite de l'occasion pour les remercier officiellement.

Ces numéros de *Mémoire vivante* représentent pour les Outremontais un trésor historique inestimable. Ses rues, ses monuments, ses maisons, ses parcs, ses citoyens ont tous une histoire et *Mémoire vivante* est là pour les raconter et les reproduire en photos, les consignait ainsi à jamais dans notre propre « mémoire vivante ».

Beaucoup ont précieusement conservé un ou des numéros passés de *Mémoire vivante* et les relisent régulièrement. Sachez qu'il est possible de les consulter sur place au 2^e étage de la bibliothèque Robert-Bourassa. On peut aussi les visionner en ligne en visitant <https://histoireoutremont.org/nos-publications/>.

Afin de souligner le 150^e anniversaire d'Outremont et tous les autres anniversaires ci-haut mentionnés, la SHO a entrepris de publier ce numéro commémoratif de *Mémoire vivante* en reproduisant certains articles marquants de son riche répertoire. Pour ce faire, un comité *ad hoc*, formé de René Soudre, de Francine Unterberg et de moi-même, a soigneusement choisi une quinzaine d'articles qui méritaient d'être reproduits et portés à votre souvenir. Je remercie Hélène-Andrée Bizier pour son travail d'adaptation et de présentation de ces articles choisis. Enfin je tiens à souligner que pour ce numéro spécial, nous avons bénéficié de l'appui important de l'arrondissement d'Outremont et je les en remercie.

Bonne remémoration !



M^e Jean A. Savard, c.r.
Avocat à la retraite
Président de la Société d'histoire d'Outremont



M^e Jean A. Savard.

À la mémoire d'un grand disparu

Hommage à Ludger Beauregard

Par M^e Jean A. Savard, président de la Société d'histoire d'Outremont
Photos Journal d'Outremont Archives

Cet article a précédemment paru dans *Mémoire vivante*, No 27, Été 2012.

La disparition de Ludger Beauregard en 2012, laisse un grand vide à la Société d'histoire d'Outremont. Vif d'esprit, excellent orateur et rédacteur chevronné, sa grande culture, sa mémoire phénoménale et sa vaste expérience ne cessent de m'impressionner.

Curieux d'en connaître davantage sur cet homme, j'ai demandé à ses descendants de me faire parvenir des notes biographiques à son sujet. Ce que j'ai reçu dépasse l'imagination et il n'y aurait pas assez d'un numéro de *Mémoire vivante* pour tout reproduire. Voici quelques faits saillants qui ont capté mon attention.

Ludger détenait une licence en sciences sociales, un baccalauréat en enseignement secondaire de l'Université de Paris, une maîtrise et un Ph. D. en géographie de l'Université de Montréal. De 1954 à 1963, il a été professeur à HEC Montréal, puis aux universités Laval et de Montréal, pour devenir, en 1965, directeur du département de géographie de l'Université de Montréal et de la *Revue de géographie de Montréal*. Boursier du Conseil des Arts, il a été professeur émérite à UCLA.

Président de l'Association canadienne des géographes, il fut élu en 1969 président de l'Association des géographes de l'Amérique française. Il a soutenu plusieurs thèses et publié tant de livres et d'articles qu'il m'est impossible de les énumérer tous. Je retiens particulièrement *Topographie de la région métropolitaine de Montréal* publié en 1968 et *Le Canada, une interprétation géographique*, publié en 1970. Parmi les quelque 200 articles parus entre 1950 à 1985, citons une «Étude géographique d'une ferme», «Population diurne et nocturne à Montréal», «Le Canada français par la carte», «L'automobile et son impact à Montréal» et encore «L'histoire avec ou sans géographie?».

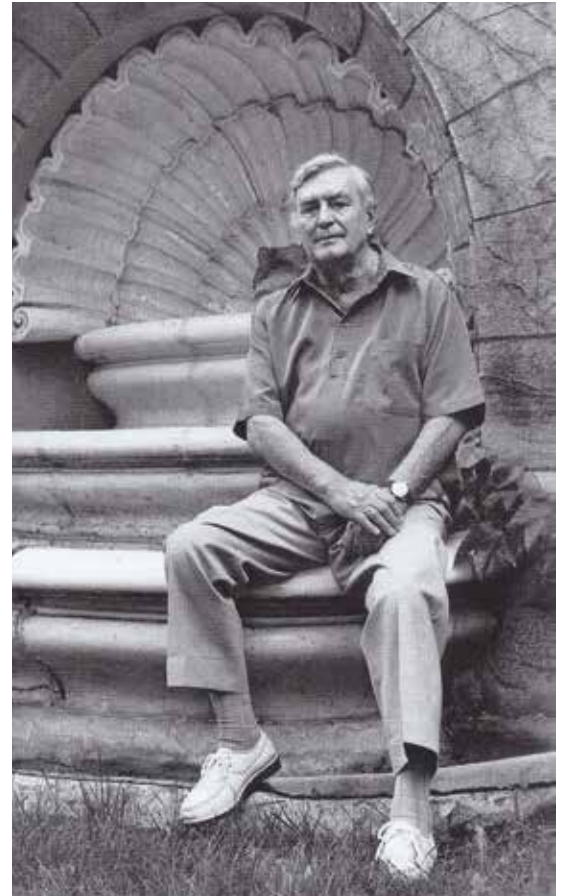


Le parc Ludger-Beauregard, situé dans le triangle formé par les avenues McNider, Villeneuve et le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, a été inauguré le 25 septembre 2015.

Ville d'Outremont jusqu'en 1991. Il a été chargé du dossier de l'urbanisme et il a présidé le conseil de l'Office municipal d'habitation. Depuis 1993, il a

En reconnaissance de ses longs états de service, l'Université de Montréal décerne chaque année le «Prix Ludger-Beauregard» à l'étudiant du département de géographie ayant produit le meilleur rapport de recherche.

En 1983, il fait le saut en politique municipale et devient membre du conseil de la



Ludger Beauregard, devant l'école Nouvelle-Querbes, en 1997.

été l'un des piliers du Comité d'histoire de la ville d'Outremont qui est devenu, en 1995, la Société d'histoire d'Outremont. Au cours de cette décennie, il publiera une série de fascicules portant sur l'histoire des rues d'Outremont.

En 2007, l'arrondissement d'Outremont lui décernait son prix «Hommage aux Bâtisseurs» en écrivant ce qui suit: «Grâce à son expérience d'universitaire et de conseiller municipal, Ludger Beauregard a mis au service de l'histoire locale ses aptitudes à la parole, l'écriture et la recherche, en plus de son efficacité. Il a cultivé la mémoire de son lieu d'appartenance et s'en est généralement fait l'interprète, à tel point que d'aucuns le considèrent comme le gardien de la mémoire collective d'Outremont.» ■

Première acquisition en 1927

La souffleuse à neige d'Arthur Sicard

Par Hélène-Andrée Bizier, membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont

Photo www.canadianpostagestamps.ca/

Cet article a précédemment paru dans Mémoire vivante, No 42, Hiver 2017-2018.

Arthur Sicard est un entrepreneur en construction d'une certaine importance et un inventeur. Sitôt confronté à un problème, il lui importe de le résoudre. Celui qui l'obsède depuis l'adolescence est une « machine à neige » qui libérerait sa ville et les routes du Québec, de la neige qui les encombre en hiver. Sa source d'inspiration, une moissonneuse-batteuse observée à Saint-Léonard-de-Port-Maurice (Saint-Léonard) où il est né et où il a grandi.

Au cours de l'hiver 1925-1926, après une belle tempête qui lui permet de faire étalage de son génie inventif, Arthur Sicard sort de son atelier de la rue Bennett, dans l'ancienne cité de Maisonneuve, aux commandes de son bruyant chef-d'oeuvre, un engin bizarre qu'il a construit dans le secret de son atelier. Sa « machine à neige » pour laquelle il a dépensé près de 30 000 \$, est une sorte de camionnette munie d'une large pelle. Celle-ci contient deux vis rotatives géantes reliées à un ventilateur qui aspire la neige vers l'intérieur de la pelle où elle est découpée et éjectée 100 pieds plus loin. Il a inventé la souffleuse !

Au cours de la même saison, Sicard pilote son engin jusqu'au centre de la ville de Montréal pour en démontrer l'utilité. Outremont s'intéresse au résultat des démonstrations de l'inventeur, consentant même à investir un peu plus de 12 000 \$ dans l'acquisition de ce véhicule utilitaire aussi appelé souffleuse. Au cours de l'hiver 1927-1928, Outremont devenait la première ville au monde à déneiger ses rues à l'aide d'une souffleuse. Elle porta le numéro 119 des véhicules publics. Le ministère des Transports du Québec acheta la sienne en 1929, pour entretenir la route Montréal-Québec. Ralentie par un débat autour de l'impact de la souffleuse sur la réduction des emplois de pelleteurs, la Ville de Montréal patienta jusqu'en 1932 pour en acquérir une ! De 1926 à 1946, Arthur Sicard en vendit 250 au Québec seulement. L'avenir du véhicule que les aéroports de tous les pays froids réclament



bientôt, était assuré. La « machine à neige » d'Arthur Sicard, qui permet aux automobiles et aux camions de circuler sur toutes les routes en hiver, a valu à son inventeur un contrat de la British Commonwealth Air Training Plan. Depuis, sa souffleuse est utilisée dans toutes les villes et aéroports des pays qui doivent composer avec des chutes de neige. La souffleuse à neige construite par Arthur Sicard a été immortalisée par l'émission, par Postes Canada, d'un timbre de 50 cents, dans la catégorie de véhicules historiques de services publics, le 19 août 1994. Le nom Cité d'Outremont et le numéro 119 figurent sur la porte de la machine à neige. L'année d'acquisition par Outremont, en 1927, figure en marge à droite sur le timbre. ■

1975 : Guy Lafleur de passage à Outremont



Geneviève Tardivel, reine des Fêtes d'hiver, et Guy Lafleur en visite officielle à Outremont en 1975. Photo collection privée Geneviève Tardivel.

Par Geneviève Tardivel

Cet article a précédemment paru dans Mémoire vivante, No 48, Été 2022.

Le 22 février 1975, le hockeyeur Guy Lafleur, alors au sommet de sa carrière, profitait des célébrations du 100^e anniversaire de la ville d'Outremont pour y faire une apparition appréciée. Mme Geneviève Tardivel livre ici son souvenir sur la visite du célèbre n° 10 : « En cette soirée mémorable du 22 février 1975, j'ai 16 ans et je suis élue reine des Fêtes d'hiver d'Outremont ! Que d'émotion ! Dans l'exercice de mes fonctions royales, ma présence est requise dans la plupart des événements du centenaire. À l'occasion d'une journée où l'invité d'honneur est nul autre que Guy Lafleur, nous avons été présentés l'un à l'autre. C'est avec enthousiasme qu'il a tenu à me féliciter de ma récente nomination. Un photographe a immortalisé ce moment qui demeure un souvenir impérissable pour moi. J'ai voulu partager cet instant magique avec vous, alors que l'on pleure, en cette année 2022, la disparition de notre héros national bien-aimé. » ■

Une belle à la Brunante

La maison J. Donat Langelier

Par Christine Turcotte, collaboration spéciale

Photo René Soudre

Cet article a précédemment paru dans Mémoire vivante, No 44, Hiver 2019.



Vue de la maison J. Donat Langelier, 25 avenue de la Brunante, autrefois avenue Sunset, à Outremont. Elle a été réalisée dans le style Art déco, d'après les plans de l'architecte Henri-Sicotte Labelle avec la contribution du sculpteur Joseph Guardo.

Si vous passez sur l'avenue de la Brunante, à Outremont, vous remarquerez, au numéro 25, une imposante maison de style Art déco. Construite en 1931, elle est répertoriée comme étant la maison J. Donat Langelier, du nom de son premier propriétaire. Celui-ci possédait un magasin d'instruments de musique sur la rue Sainte-Catherine Est, ce qui pourrait expliquer le motif du bas-relief réalisé par le sculpteur d'origine italienne Joseph Guardo au-dessus de l'entrée principale. Il représente une jeune femme jouant de la lyre. Il s'agirait de Terpsichore, muse de la danse, l'une des neuf muses de la mythologie grecque généralement représentée tenant une lyre et dansant.

Cette résidence a été dessinée par l'architecte Henri-Sicotte Labelle auquel Outremont et quelques autres villes québécoises doivent des bâtiments de style art déco, un style apparu à l'époque de la Première Guerre mondiale et popularisé en Occident après l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes de Paris, en 1925.

Le deuxième propriétaire éleva ses trois enfants dans cette maison et il y résida avec son épouse jusqu'à un âge avancé. Lorsqu'il décida de déménager, il trouva réconfortant de la vendre à un jeune couple, et ses deux enfants, qui se proposait de faire quelques travaux de rajeunissement tout en respectant l'architecture particulière de la maison.

C'est ainsi qu'au moment de l'achat, en 1999, et après avoir soigneusement étudié les plans originaux, le troisième propriétaire racheta aux voisins des parties du terrain d'origine, qui avait été morcelé, pour y aménager un jardin harmonieux. La rénovation de cette demeure devait être réfléchie et réalisée avec soin. C'est au designer outremontais Gervais Fortin, que le couple confia cette mission. On remplaça l'ancien garage par un neuf construit à l'écart de la maison afin que la lumière entre à profusion dans les pièces situées à l'arrière. Il fit également construire deux pergolas sur les terrasses du toit comme le suggéraient les plans originaux. À l'intérieur, d'autres transformations ont été apportées, mais toujours dans l'esprit Art déco.

L'achat de cette maison était conditionnel à la protection du style qui la caractérise et qui en est l'âme. ■

Site d'une propriété remarquable

Le parc Joyce et son tennis

Par M^e Jean A. Savard, président de la Société d'histoire d'Outremont

Photos Archives et Collection personnelle Jean A. Savard

Cet article a précédemment paru dans Mémoire vivante, No 23, Été 2011.



Résidence d'Alfred Joyce sur le site de l'actuel parc Joyce.

Qui était Alfred Joyce?

Confiseur de son métier, Alfred Joyce installe sa résidence à Outremont en 1883, sur le site maintenant connu sous le nom de parc Joyce, situé le long d'une lisière de cailloux si cahoteuse qu'on la surnomme «Rock Road», maintenant Rockland. En janvier 1905, Joyce succède au maire William W. Dunlop. Son règne sera bref puisqu'il sera défait deux ans plus tard par Dunlop.

La propriété d'Alfred Joyce, qui mesure 6 arpents et demi, est alors décrite comme l'une des plus belles de l'île de Montréal. En 1925, année de ses 90 ans, le maire Joseph Beaubien, propose que sa propriété soit achetée par Outremont et que sa mémoire soit perpétuée par l'attribution à ce domaine, du nom de «Parc Joyce». Le 17 août 1926, contre toute attente, Joyce vend sa propriété au prix de 100 000\$. Il s'éteignit paisiblement le 26 juillet 1931.

La naissance du Club de tennis Parc Joyce

C'est à Guy Piché, pharmacien de l'avenue Bernard et résidant de l'avenue Ainslie, que revient l'honneur d'avoir lancé l'idée d'un club de tennis pour adultes à Outremont. Le 22 février 1966, il écrivait au conseil municipal d'Outremont au nom de «cette catégorie d'hommes et de femmes qui ont passé l'âge des parcs et n'ont pas encore atteint l'âge d'or», une génération

laissée pour compte depuis la disparition des clubs Outremont, Stuart et Nelson. Cette demande est rejetée le 4 mai 1966.

Le 27 avril 1967, un autre éminent citoyen d'Outremont, Paul de Serres, revenait à la charge en proposant le projet bien structuré d'un club privé de tennis, composé de 40 citoyens d'Outremont qui utiliseraient les deux courts tous les jours de 15 heures à 23 heures et le dimanche toute la journée, pour un loyer annuel de 600\$. Le 3 mai suivant, le conseil municipal acceptait cette proposition. Le club de tennis Parc Joyce était officiellement créé mais sous le vocable de Club Mirza, en souvenir d'un voyage effectué par certains des membres à Saint-Gervais, en France, dans le cadre d'un tournoi de hockey et d'une réception mémorable donnée au Club Mirza de l'endroit. En 1971, on attribua enfin au club de tennis, le nom de Parc Joyce.



À l'automne 1991, lors d'un match d'exhibition, on voit les finalistes Réjean Leclerc et Clément Croteau, professionnel du Club; le président du Club, Jean A. Savard félicitant les gagnants; Jean Pommerville, futur maire d'Outremont, et Roger Lavallée, champion canadien des 35 ans et plus.

Le nombre de ses membres ne cessa d'augmenter, passant de 90 en 1970, à presque 300, vingt ans plus tard. Au début, les cotisations annuelles étaient de 10\$ par adulte résidant d'Outremont et de 5\$ pour un étudiant. Le pavillon servant de chalet aux membres a été aménagé dans l'ancienne écurie d'Alfred Joyce. Il y logeait ses chevaux et on entassait la paille et le foin au deuxième étage. C'est le seul vestige de cette glorieuse époque. ■

Promenade Camille-Laurin

À la mémoire du père de la loi 101

Allocution prononcée par M^e Jean A. Savard, c.r., président de la Société d'histoire d'Outremont

Photo Journal d'Outremont Archives

Cet article a précédemment paru dans *Mémoire vivante*, No 47, Hiver 2021-22.

La promenade Camille-Laurin est située sur le nouveau campus de l'Université de Montréal. Elle souligne l'apport du docteur Laurin à l'évolution de la psychiatrie à Montréal et au Québec. L'un des Québécois les plus marquants du XX^e siècle, il a laissé sa marque dans l'histoire du Québec à titre de père de la Loi 101 qui fit du français la langue officielle du Québec. Lors de son adoption, le 26 août 1977, il était ministre d'État au Développement culturel dans le cabinet de René Lévesque, premier ministre du Québec.

Mémoire vivante vous propose de lire, ci-dessous, le texte de l'allocution prononcée par M^e Jean A. Savard, président de la Société d'histoire d'Outremont (SHO), lors de l'inauguration officielle de la promenade Camille-Laurin, le 20 août 2021.

« Fondée en 1995, la Société d'histoire d'Outremont a toujours été un partenaire fidèle de la Ville d'Outremont puis de l'arrondissement d'Outremont. Une partie de sa mission consiste à rappeler à la mémoire de nos concitoyens l'existence de célèbres Outremontaises et Outremontais qui ont laissé une marque derrière eux. Ainsi, au cours des dix dernières années, nous avons inauguré, de concert avec l'arrondissement, les parcs Raoul-Dandurand, fondateur du Collège Stanislas, Jacques-Tessier, premier colon d'Outremont, Ludger-Beauregard, grand historien d'Outremont, Jacques-Parizeau, ex-premier ministre du Québec, Pierre-Dansereau, environnementaliste de renommée mondiale. La Société d'histoire a également obtenu que l'odonyme de l'avenue voisine immortalise la mémoire de Marie-Stéphane, fondatrice de l'école de musique Vincent-d'Indy.

« Les noms de lieux qui précèdent ont été attribués grâce à l'initiative de la SHO. Celui de Camille Laurin n'y fait pas exception. Fier Outremontais, une grande partie de sa vie s'est déroulée sur l'avenue Pagnuelo, à l'angle de l'avenue Springgrove. Il nous semblait approprié d'accoler son nom à proximité du campus de l'Université de Montréal où il a joué un grand rôle. En effet, dès 1947, alors étudiant en médecine, il est nommé directeur du journal étudiant *Le Quartier latin*. Dix ans plus tard, il devient professeur titulaire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, puis directeur des services du département de psychiatrie. Parallèlement, il est directeur scientifique de l'Institut Albert-Prévost, premier centre d'enseignement de la psychiatrie à Montréal et affilié à l'Université de Montréal.

« La Société d'histoire d'Outremont voulait aussi saluer Camille Laurin pour son rôle majeur comme ministre d'État au Développement culturel dans le cabinet Lévesque, où il a réussi à faire adopter, contre vents et marées, la Loi 101 qui faisait du français la langue officielle du Québec. Si, près de 50 ans plus tard, nous pouvons encore tenir cette émouvante inauguration en français, c'est en grande partie à lui que nous le devons.

« Le chemin emprunté pour obtenir que cette petite voie puisse rappeler le souvenir de Camille Laurin était semé d'embûches. En 2019, la SHO en avait fait la suggestion à l'arrondissement, puis le 7 juillet 2020, le maire Tomlinson entérinait cette suggestion dans une lettre au comité exécutif de la Ville, en précisant que cette proposition était le fruit d'analyses approfondies de l'arrondissement et de la SHO. Par la suite, la situation connut ce que l'on peut appeler des embrouillaminis. Utilisant un art que Camille Laurin maîtrisait à merveille, soit celui de la "diplomatie sereine", la Société d'histoire d'Outremont a réussi à faire cheminer et accepter sa proposition.



La promenade Camille-Laurin, située près du campus de l'Université de Montréal, a été inaugurée le 20 août 2021.

« Pourquoi une promenade piétonne pour Camille Laurin ? N'est-ce pas trop modeste pour un si grand homme ? Disons d'abord que c'est tout à l'image de Camille Laurin qui était lui-même un homme humble. Ensuite cette promenade, en plus de sillonner le cœur même du campus de l'Université de Montréal, côtoiera, comme je l'ai souligné, des espaces dédiés à des Outremontais aussi célèbres que Pierre Dansereau et Marie-Stéphane. Elle sera éventuellement agrémentée de 12 magnifiques sculptures en bronze, réparties tout au long de la promenade piétonne, intitulées *Sporophores* du célèbre artiste d'art public, Michel De Broin.

« Mais il y a plus. Une promenade piétonne symbolise un peuple qui bouge, qui avance, bref, qui marche. Elle s'inscrit parfaitement dans la pensée de Camille Laurin qui dira, peu avant sa disparition, en décembre 1998, à propos de la Loi 101 : "Ç'a été ma bataille la plus dure, tant du point de vue des enjeux collectifs que des émotions qu'elle a soulevées. Mais je ne me suis jamais senti seul. J'incarnais la voix de tout un peuple qui était en marche avec moi." » ■

Un centre d'élevage à Outremont

La Compagnie du Haras National

Par Hélène-Andrée Bizier, membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont

Photo Archives Notman

Cet article a précédemment paru dans *Mémoire vivante*, No 29, Hiver 2013.

À l'aube du dimanche 7 décembre 1890, plusieurs membres de l'Assemblée législative du Québec ont rendez-vous à la gare du Canadien Pacifique, à Québec, où quatre wagons « Palace » ont été nolisés par l'honorable Louis Beaubien, ex-député d'Hochelaga, qui attend ses invités chez lui, à Outremont. Au programme : la visite du Haras d'Outremont. Ce joyau de la fortune de l'homme politique fait partie de sa ferme modèle qui s'étend du cimetière Mont-Royal jusqu'aux environs de l'actuelle rue Beaumont, à Ville Mont-Royal. Pour transporter ses 150 invités de la gare Dalhousie jusqu'à Outremont, Beaubien a formé un imposant convoi de carrosses conduits par des employés en livrée. La visite des écuries impressionne grandement le groupe qui, avant de repartir vers Québec, est reçu dans la maison de Louis Beaubien avant d'être reconduit à la gare.



Les écuries s'élevaient sur la partie basse de la Ferme Beaubien qui est en partie devenue le parc Beaubien. Cette plaine est bordée au sud, par le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et par l'avenue Bernard qui la traverse au nord.

Au cours des années 1880, la colonisation des régions soulève une question inattendue : d'où viendront les chevaux essentiels à l'ouvrage des colons ? Co-fondateur d'Outremont en 1875, Louis-Joseph-Benjamin Beaubien, qui doit son prénom à Louis-Joseph Papineau et dont la marraine est Julie Papineau, est un leader profondément impliqué dans le secteur agricole. La recherche d'une race de chevaux forts et résistants dont la nation serait fière devient son objectif.

Au cours de la session de 1886, le gouvernement du Québec cède aux requêtes répétées du Conseil d'agriculture, dont Beaubien est membre, et vote un octroi pour « l'établissement d'un haras national ». Dès lors, on s'inspire de la France qui s'est donné un tel centre d'élevage où sont produits des chevaux de grande qualité destinés tant à l'armée qu'aux agriculteurs, cochers, transporteurs et autres.

Après 1886, Louis Beaubien, qui ne siège plus au Conseil d'Agriculture, explore la question à sa manière. À cette époque, ce gentleman-farmer fait la connaissance du comte Raymond Auzias de Turenne, importateur de chevaux. Né à Grenoble, en 1861, cet original riche et brillant a quitté une France trop républicaine à son goût pour la plus libre des républiques : les États-Unis d'Amérique. Il a participé à la fondation du réputé Fleur de Lys Horse Ranch, à Buffalo Gap, dans le Dakota du Sud où, en 1886, neuf cents chevaux sont hébergés.

Les deux hommes se rendent dans le Dakota ainsi que dans l'ancienne province du Perche (Normandie), lieu d'origine des Trottier dit Beaubien. Le texte d'un prospectus publié dans la foulée laisse entendre que Louis Beaubien est associé dans les propriétés

où le comte de Turenne a investi. La Compagnie du Haras National est formée en France, en 1888, avec un capital moitié français, moitié canadien, « dans le but d'importer et de vendre au Canada des chevaux français et arabes, des meilleures races ».

L'entreprise se donne deux adresses de prestige, l'une au 6, avenue de Friedland, à Paris, l'autre, rue Saint-Jacques, à Montréal. Simultanément à la création du Haras National, les associés français et canadiens créent la New Medavy Sale Farm, à Fremont, au Nebraska. Elle s'ajoute au ranch Fleur de Lys, qui sera vendu en 1890, année où Auzias de Turenne, alors établi à Outremont, épouse Marie-Suzanne Beaubien, fille de son associé.

Peu avant l'arrivée de leurs chevaux, en 1889, les deux hommes avaient mené une campagne de presse agressive appuyée par des opinions scientifiques qui discréditaient les chevaux présents sur le territoire québécois. Mal accueillie, leur initiative créa deux factions d'amateurs de chevaux : les défenseurs du cheval français, avec Auzias de Turenne, et les protecteurs du cheval canadien, avec J.-A. Couture, vétérinaire de la Ville de Québec. En 1892, Louis Beaubien devenait Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec, un poste comparable au statut de ministre. Son haras brûla en 1893.

Les écuries s'élevaient sur la partie basse de la Ferme Beaubien qui est en partie devenue le parc Beaubien. Cette plaine est bordée au sud, par le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et par l'avenue Bernard qui la traverse au nord. Les terrains d'exercice des chevaux qu'on y trouvait sont aujourd'hui occupés par le Manoir Barrington et par l'actuel centre d'éducation des adultes. ■

Rencontre avec un amoureux du patrimoine d'Outremont

Une heure avec Dinu Bumbaru

Par Michèle Stanton-Jean, historienne et membre du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Outremont

Cet article a précédemment paru dans Mémoire vivante, No 48, Été 2022.



Assise dans mon salon avec Dinu Bumbaru, roi de la promenabilité, en ce dimanche ensoleillé, j'ai vu défiler, en une heure, Outremont: ses églises, ses parcs, ses arbres, ses rues, ses maisons, ses commerces, ses monuments. De passage à Montréal, cet amoureux du patrimoine a bien voulu nous accorder quelques minutes de son agenda chargé. Récipiendaire de nombreux prix qui ont reconnu son travail dont l'Ordre du Canada, le Prix du Québec en patrimoine, le Prix

du Mont-Royal et l'Ordre de Montréal, Dinu Bumbaru travaille à Héritage Montréal depuis 1982. Il y est maintenant directeur des politiques. Son implication dans le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) et dans l'UNESCO, l'a amené à visiter plusieurs pays et villes dont le Japon, le Sénégal, Dubrovnik, Séoul ou encore l'Afrique du Sud.

À la question de savoir comment il est tombé dans la soupe du patrimoine, il répond que ce ne fut pas une épiphanie subite, mais qu'ayant grandi sur l'avenue Bloomfield, il déménage en 1976 sur l'avenue Ducharme dans un triplex et découvre alors son attachement au bâtiment qu'il quitte; à son portique, à ses escaliers, bref à tout ce qui témoigne du passage humain dans un endroit, une sorte de patrimoine résidentiel.

Avec sa famille, il passe des vacances à Grande-Rivière dans un vieux manoir victorien où le salon contient de multiples souvenirs et où le temps semble suspendu. Après, ce sera l'École d'architecture. Des professeurs visionnaires et des ateliers sur l'art de bâtir — avec le dernier atelier sur la rue de La Gauchetière, durant lequel il travaille sur le quartier chinois — puis ses premières expériences de travail qui contribuent à poser les jalons de sa vision du patrimoine. Pour lui, le patrimoine n'est pas que l'histoire d'édifices construits à différentes périodes de notre passé, mais trois «fleuves» comprenant la situation géographique dans différents lieux, la société avec ses usages et le temps qui donne de la valeur et une personnalité différente aux choses. Petit à petit, il développe son sens créatif, sa connaissance de l'art de bâtir et de choisir l'espace et les matériaux.

Celui avec qui plusieurs marcheurs ont découvert des coins de Montréal en profitant de sa lentille multidisciplinaire ne tarit pas d'idées sur le présent, mais surtout sur l'avenir patrimonial de Montréal et d'Outremont.

Pour Outremont, qui célébrera son 150^e anniversaire en 2025, il rêve d'un «Plan 2025», année d'élections. Il faut, selon lui, «quelque chose de concret et, pourquoi pas, un legs qui pourrait, entre autres, être un local adéquat où conserver et mettre en valeur les archives administratives et celles de la Société d'histoire d'Outremont». Il souhaiterait que ces précieuses archives, qui nous renseignent sur la vie et les réalisations des bâtisseurs et bâtisseuses, soient conservées et exploitées correctement par les chercheur.e.s et les citoyen-ne.s à la découverte du passé de l'arrondissement.

Selon lui, ce plan devrait inclure un développement adéquat du parc d'arbres de l'arrondissement d'Outremont. Et il précise : « Il ne faudrait pas oublier d'assurer une certaine diversité dans le reboisement afin que les arbres ne meurent pas tous à la même période. Cette architecture urbaine, qui décore les rues d'Outremont, doit continuer de faire rêver les marcheurs qui arpentent ses avenues. »

Pour Montréal, qui est à ses yeux un grand pôle de rayonnement culturel dont la réputation est considérable, il rêve d'une vision d'ensemble comme un manifeste; une sorte de charte contenant des principes à appliquer au développement du patrimoine, ainsi que, pourquoi pas, une véritable maison du patrimoine. Dinu Bumbaru aimerait bien participer à l'élaboration de tels projets.

Au nombre des endroits qu'il préfère à Outremont, il nomme l'école Querbes «qui est formidable», le parc Saint-Viateur et son chalet, l'église Sainte-Madeleine, le monument aux morts du parc Outremont. Il ajoute qu'un des monuments, réalisé à la demande de la Société d'histoire d'Outremont, qu'il mentionne souvent à l'étranger, est situé au parc François-Xavier-Garneau d'Outremont. C'est une pierre sur laquelle est posée une plaque montrant le cadastre fondateur d'Outremont. «Je trouve en cela une illustration de la géographie de l'histoire.»

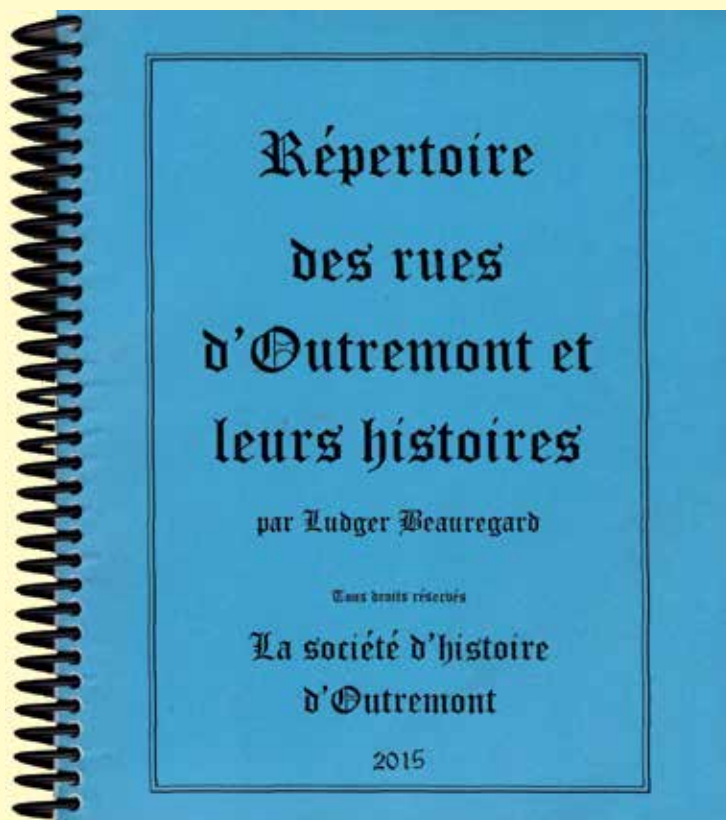
En matière de patrimoine, Dinu Bumbaru précise qu'il y a une relève, mais qu'elle est un peu éparpillée. Il serait approprié de la réunir et de discuter du futur. Dans les années 1970, c'était NON à la démolition. Maintenant, la société est plus sensible et il faut un dosage entre la défense et l'illustration, car il y a des défis de requalification. Qu'allons-nous faire avec les lieux que nous souhaitons conserver comme les églises, qui sont des grands volumes à la vocation desquels il faut réfléchir ? Il ajoute «qu'il y a peut-être des normes qui doivent être révisées, non pas abolies, mais adaptées à ces édifices».

Tous reconnaissent aujourd'hui que Dinu Bumbaru a apporté une contribution inestimable à la réflexion sur notre héritage patrimonial. Qui sait, on croquera peut-être un jour une avenue «Dinu-Bumbaru» à Outremont en hommage à ce grand amoureux du patrimoine. ■

Réédition du *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires*

Cet ouvrage historique des toponymes d'Outremont explique l'origine des noms des rues d'Outremont, des demeures patrimoniales qui les bordent, et des parcs avoisinants. Maintenant en réimpression (150 exemplaires), le *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires* comprend 276 pages en reliure spirale et inventorie 42 toponymes. On peut se le procurer au montant de 25\$ en communiquant avec la Société d'histoire d'Outremont :

- par courriel à info@histoireoutremont.com
- par téléphone à 514 271-0959.



Michelle Setlakwe
Députée de / MNA for
Mont-Royal - Outremont



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

5151, rue de la Savane, Suite 201
Montréal (Québec) H4P 1V1
514-341-1151
Michelle.Setlakwe.MROU@assnat.qc.ca



**RACHEL
BENDAYAN**



Députée fédérale
d'Outremont

514.736.2727
Rachel.Bendayan@parl.gc.ca



Desjardins
Caisse des Versants
du mont Royal

Transit : 30208-815
Siège social
1145, avenue Bernard
Outremont (Québec) H2V 1V4

514 274-7777
Télécopieur : 514 274-9405

[desjardins.com/
caisse-versantsdumontroyal](http://desjardins.com/caisse-versantsdumontroyal)



LacasseShapcott
ÉQUIPE / TEAM



Valérie Lacasse et Kyle Shapcott
COURTIERS IMMOBILIERS

T 514 731-7575
C 438 888-5953
kyle@equipels.com

1257, boul. Laird
Ville Mont-Royal QC H3P 2S9

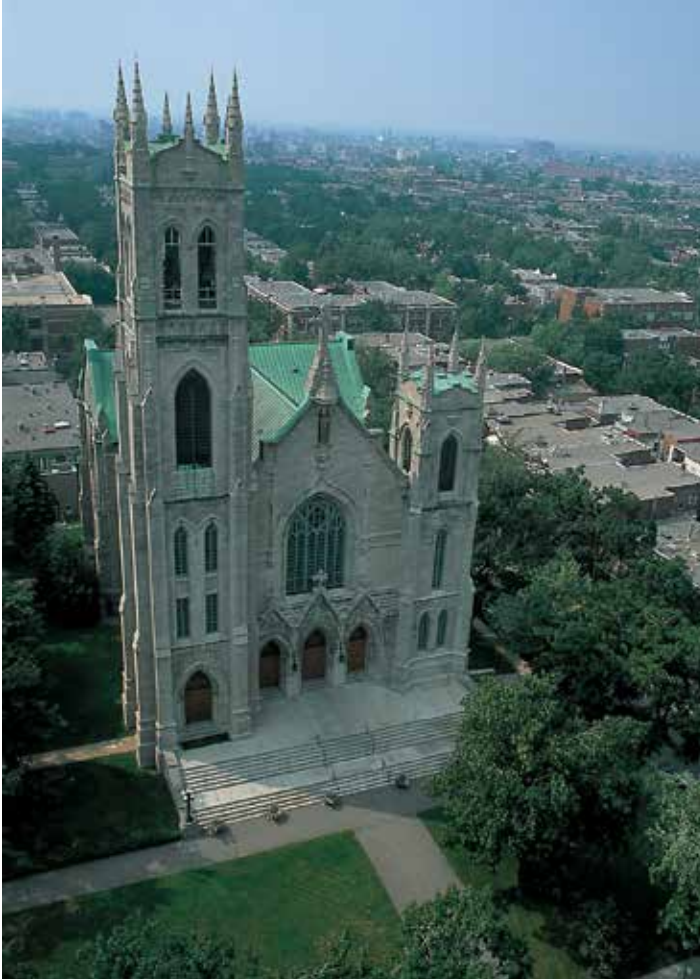
Un patrimoine extraordinaire

L'Église Saint-Viateur d'Outremont

Discours prononcé le 20 mars 2023 par M^e Jean A. Savard, c.r., président de la Société d'histoire d'Outremont, dans le cadre de la soirée « Un joyau à préserver », présentée par le comité des Ami.e.s de l'église Saint-Viateur d'Outremont.

Photos Marili Soudre-Lavoie et René Soudre

Cet article a précédemment paru dans *Mémoire vivante*, No 50, Été 2023.



En pierre calcaire, le bâtiment mesure 88 mètres sur 45 mètres, pour une superficie totale de 4 278 mètres carrés ou de 46 030 pieds carrés.

Il y a 121 ans de cela, le 28 février 1902, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, répond à la demande formulée deux ans plus tôt par les Outremontais, et signe le décret détachant de la paroisse Saint-Enfant-Jésus du Mile-End le territoire d'Outremont. Fait extraordinaire, il attribua la cure de la nouvelle paroisse, non pas à des prêtres séculiers, comme la tradition le voulait, mais à la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur. Il va encore plus loin en décrétant que l'église portera le nom de Viateur, leur saint patron. Pendant les premières années, la paroisse épousera exactement les limites territoriales de la ville d'Outremont, fondée en 1875 et dont nous fêterons le 150^e anniversaire en 2025.

Les célébrations auront lieu à la chapelle de la maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur sur l'avenue Querbes. Le 14 août

1904, on bénit la première église sur l'avenue Saint-Viateur, angle Elmwood. Il s'agissait d'un ancien temple anglican désaffecté, acheté au coût de 3 500\$.

La population d'Outremont compte à l'époque 492 personnes. Fait amusant, selon la répartition d'âge, les 80 ans et plus, dont je suis, sont au nombre de 3, mais, ne riez pas, les 70 à 80 ans ne sont que 2. C'est donc une population très jeune qui compose Outremont.

Les paroissiens désiraient mieux que cette petite église en bois. Ils sont récompensés quand, le 2 janvier 1910, Mgr Bruchési décrète l'agrandissement du territoire de la paroisse et l'annexion d'une autre partie de la paroisse voisine comprise entre les avenues Saint-Viateur, du Parc, Mont-Royal et les limites d'Outremont. Il imposa d'autorité l'acquisition d'un terrain situé sur l'ancienne rue Saint-Louis — devenue avenue Laurier — à l'angle de l'avenue Bloomfield.

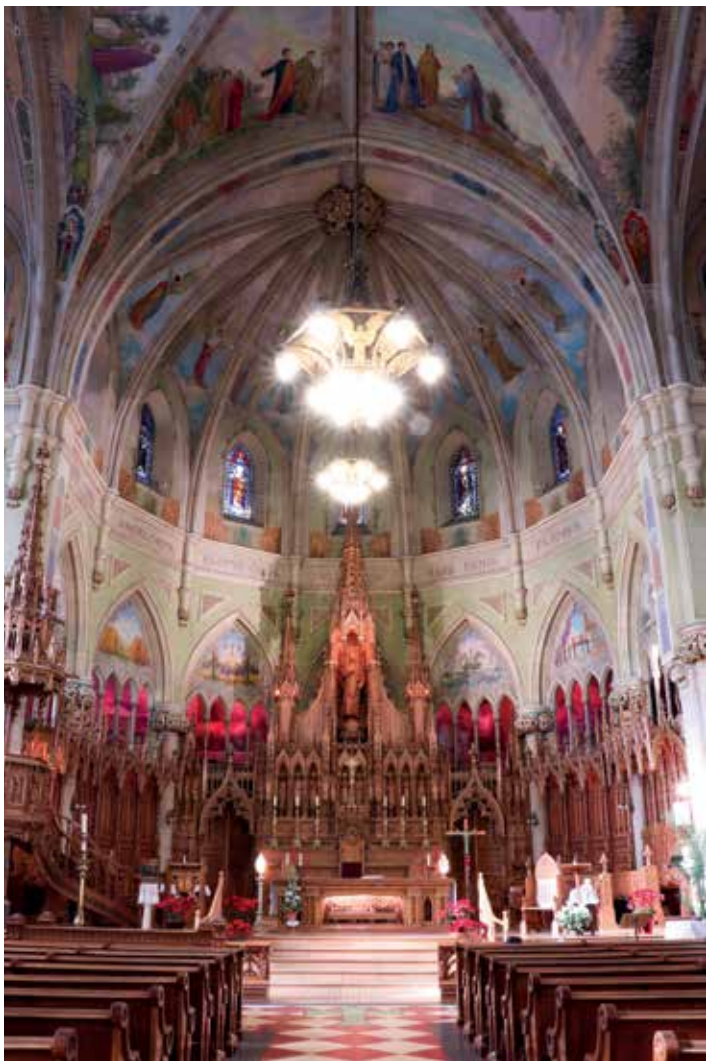
Le 15 avril 1911, les entrepreneurs Joseph Fauteux et Eugène Lessard amorcèrent les travaux de construction de l'église, selon les plans et devis des architectes Louis-Zéphirin Gauthier et J.-E. Césaire Daoust. En pierre calcaire, le bâtiment mesure 88 mètres sur 45 mètres, pour une superficie totale de 4 278 mètres carrés ou de 46 030 pieds carrés. De style néogothique, il épouse la forme d'une croix latine. Sa façade est en pierres de taille provenant de la carrière de D'Eschambault.

L'église fut bénie le 26 octobre 1913 lors d'une grandiose cérémonie. Les grandes orgues Casavant résonnèrent fort, sous les doigts de la célèbre organiste Victoria Cartier.

J'aimerais citer un ancien président de la Société d'histoire d'Outremont, Ludger Beauregard: «Que représente-t-elle, cette église? D'abord une attrayante façade typique des cathédrales médiévales avec un triple portail relevé d'archivoltes et de fleurons qui incarnent le tardif néogothique flamboyant. Elle comprend de hautes portes sculptées de type gothique français et une grande baie ogivale, et une niche qui abrite une statue en pied de saint Viateur, sculptée par G. Piché. Toutes les autres sculptures de la façade, dont les quatre belles têtes d'ange portant écus, sont l'oeuvre du renommé Cléophas Soucy, spécialiste de la sculpture gothique, à qui on doit les nombreux éléments qui ornent les édifices parlementaires d'Ottawa.»

Et je n'ai pas encore parlé des cinq cloches pesant au total 10 800 livres, commandées à la fonderie Paccard, en France, plus précisément à Annecy-le-Vieux, en Haute-Savoie. Installées et bénies en 1925, elles ont chacune un nom et une note de musique particulière. Elles sont toutes logées dans la plus grande des deux tours, la tour Ouest, qui mesure 174 pieds.

À l'intérieur, il faut remarquer les vitraux des célèbres verriers Henri Perdrieu et Guido Nincheri, les superbes tableaux peints par ce



dernier, de même que les nombreuses statues resculptées en chêne par l'illustre Médard Bourgault, de Saint-Jean-Port-Joli.

Et que dire des lustres conçus et dessinés en couleur par l'architecte Joseph-Égilde Daoust, fabriqués à New York par la maison Kimberley's puis installés par la maison Morgan's de Montréal, et aussi de la chaire réalisée sous la direction de Philippe Lemay, décorée de sculptures de P. Proulx, et des chapiteaux en plâtre, moulés par Cléophas Soucy?

Quant à l'orgue Casavant, il a été complètement restauré en 1991 par la firme Guilbault-Thérien, de Saint-Hyacinthe. On a porté l'instrument de 37 à 43 jeux et 50 rangs, et on a installé un combinateur électronique à huit niveaux de mémoire, de façon à lui donner plus de polyvalence et d'éclat. Le son qu'il émet est digne de la beauté de cette église qu'il soutient avec magnificence.

Grâce au vaste parterre extérieur, on peut facilement admirer la beauté de sa façade. Je cite un extrait du livre d'Hector Tessier, publié en 1954 : « L'émerveillement qui se lit dans les yeux des touristes qui s'arrêtent pour la contempler [fait chaud au cœur]. Le panorama d'Outremont ne peut plus se passer des tours inégales de l'église Saint-Viateur, pas plus que celui de Montréal ne le peut, des tours jumelles de l'église Notre-Dame. » ■



Un parcours de 9 trous au coeur de la ville

L'Outremont Golf Club (1902-1922)

Par Alain Chaput, historien et membre de la Société d'histoire du golf du Québec

Cet article a précédemment paru dans *Mémoire vivante*, No 11, Été 2008.

En octobre 1902, une cinquantaine de golfeurs qui pratiquaient leur sport favori sur le flanc est du Mont-Royal, plus précisément sur l'ancien parcours du Royal Montreal Golf Club, qui est maintenant situé sur l'île Bizard, décident de le quitter pour fonder le Outremont Golf Club. Le club fut incorporé le 26 février 1903. Un parcours de golf de neuf trous de 2780 verges fut aménagé sur le lot 44 situé à Outremont. Il s'agissait d'un terrain de 80 acres loué de la succession John Pratt.

À l'époque, les administrateurs du club envisagent de louer la maison Bellingham comme chalet mais devant l'enthousiasme des membres, ils optent plutôt pour une nouvelle construction. L'architecte Alexander F. Dunlop réalisa les plans et la construction du pavillon fut parachevée le 15 avril 1903. À l'aube de la première saison, soit au printemps 1903, le club comptait 200 membres. Les frais d'entrée ainsi que les frais annuels du club étaient de 10,00\$. Les administrateurs ont même projeté de construire trois trous supplémentaires afin de porter le parcours à douze trous. Ce projet ne semble pas s'être concrétisé.

En 1916, l'arpenteur-géomètre Gabriel Hurtubise présente aux gestionnaires de la succession John Pratt un projet de subdivision du lot 44 pour fins de lotissement. Voyant son espace de jeu réduit graduellement pour faire place au développement urbain, les membres du Outremont Golf Club ont tôt fait de vouloir un emplacement permanent. En 1910, les administrateurs du club se voient offrir un terrain que possédait un Amérindien de la réserve de Caughnawaga. Cet Amérindien avait d'abord pris contact avec John Henry Birks pour toucher un loyer qu'il percevait pour une enseigne publicitaire sur son terrain.

En 1910, Birks et la délégation du Outremont Golf Club ont ramé depuis Lachine jusqu'au terrain proposé, de l'autre côté du Saint-Laurent, pour en juger la qualité de visu. Ce qu'ils ont vu, c'est un terrain marécageux envahi d'innombrables broussailles. Et malgré les inquiétudes d'un ingénieur à propos des problèmes potentiels de drainage, le groupe a décidé d'aller de l'avant avec le projet de construire un nouveau parcours de golf à cet endroit. Toutefois, parce que le club était situé à l'intérieur d'une



Le chalet du Club de golf Outremont en 1908.

Le chalet du Outremont Golf Club. Un parcours de 9 trous est bientôt dessiné sur le lot 44 d'Outremont, une terre agricole de 80 acres louée de la succession John Pratt. Photo William M. Notman, 1908.

réserve indienne, il était impossible d'acheter le terrain. Les baux furent négociés avec plusieurs propriétaires et le département des affaires indiennes accepta. Ainsi, le Kanawaki Golf Club fut incorporé le 14 mars 1912.

Le Outremont Golf Club et le Kanawaki Golf Club ont continué d'opérer en même temps pendant une dizaine d'années. En effet, le Outremont Golf Club a poursuivi ses activités jusqu'en 1922, même si chaque année son parcours rétrécissait suite à la vente de lots pour la construction domiciliaire. Lorsque le bail du Outremont Golf Club est venu à échéance, les deux clubs de golf ont fusionné et le Outremont Golf Club a fermé ses portes.

Le parcours du Outremont Golf Club était situé approximativement dans le quadrilatère actuel composé des avenues Pratt, Lajoie, Rockland et Bates. Seul l'actuel Parc Pratt est demeuré espace vert. L'aménagement de ce parc relève de l'ingénieur et gérant de la Ville, Émile Lacroix, assisté de l'architecte paysagiste, Aristide Beaugrand-Champagne, et de l'horticulteur Thomas Barnes, qui ont été en mesure de profiter du relief du terrain — une dénivellation d'une cinquantaine de pieds — pour créer un splendide paysage. ■

**Pharmacie Thierry Mvilongo
et Mony Pauline Pen**

AFFILIÉE À:


7, avenue Vincent-d'Indy
Outremont (Québec) H2V 4N7
Téléphone : 514 738-4791
Télécopieur : 514 738-5499
mvilongo.pen@famiprix.com
www.famiprix.com

MONY PAULINE PEN
pharmicienne propriétaire

**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE

Stéphane Massé, FCSI
Conseiller principal en gestion de patrimoine
& Gestionnaire de portefeuille

**FCPE**
MEMBRE

450 462-6360
1 855 362-2552 # 26360
450 462-9798
stephane.masse@bnc.ca
www.fbnqp.ca

Financière Banque Nationale inc.
9160, boulevard Leduc, Bureau 710, Brossard (Québec) J4Y 0E3

Une histoire quasi centenaire

Le curling à Outremont

Par Marie Claude Mirandette, autrefois membre du Club de curling d'Outremont
Cet article a précédemment paru dans *Mémoire vivante*, No 21, Hiver 2011.



Membres de la ligue masculine dans les premières années du Club de curling.

Érigé en 1907 sur un terrain de la Outremont Land Co. de l'avenue Saint-Viateur, entre les avenues Outremont et Wiseman, l'Outremont Curling Club ferma ses portes en 2006, mais sa mémoire doit être préservée. Grâce aux récents dons de messieurs Victor Mainville, membre honoraire de la Société d'histoire d'Outremont, et Yves Bousquet, ancien président du club de curling, la SHO conserve de nombreux documents qui témoignent de la riche et longue histoire de cette institution sportive, l'une des plus vieilles au Québec.

L'année suivante, un «Ladies' Club» voit le jour. La ligue féminine joue à des heures différentes de celles des hommes et ne jouit pas des mêmes privilèges. Il en sera ainsi jusque dans les années 1980.

Dès 1909, des membres masculins du club participent à divers tournois, dont le Governor General & Diamond Jubilee. En 1922, l'équipe dirigée par le skip (ou capitaine) L.C. Tarlton remporte le Royal Victoria Jubilee; il fera don du trophée au Club en 1932. Durant les premières années d'existence du Club, on semble jouer sur des glaces naturelles. En 1934, est installé un système de réfrigération qui permet une meilleure qualité et une plus grande constance de glace. Toujours en 1934, les membres du Club de boulingrin d'Outremont, installé sur le terrain voisin au Club de Curling (avenue Saint-

Viateur angle Wiseman), jouissent d'un tarif préférentiel et, en 1936, un comité est formé regroupant les deux clubs: ce sont les Curling and Lawn Bowling Clubs, incorporés en 1939.

Rénové en 1948, dès l'année suivante, le club est l'hôte de nombreux tournois, ou *bonspiels*. Onze ans plus tard, l'équipe composée de Jack Bergman, Doug Norris, Harvey McCraig et John Doran représente la province de Québec au Brier Dominion Championship, le prestigieux championnat canadien masculin où s'affrontent les meilleures équipes au monde, le Canada dominant déjà à cette époque ce sport sur la scène internationale. Il s'inclinera en demi-finale.

Cette première participation du Brier marque le début d'une série de succès pour les équipes outremontaises féminines et masculines qui atteignent les finales provinciales, en 1964 et participent à nouveau au Brier en 1971. L'équipe compte alors en son sein John Walling, membre actif depuis 1957 et qui, encore aujourd'hui, joue au Club Ville Mont-Royal où se sont retrouvés la plupart des anciens joueurs d'Outremont après la fermeture de leur club.

Parmi les joueurs de premier plan ayant «curlé» à Outremont, le plus célèbre est sans doute Guy Hemmings, meilleur nouveau joueur («Green») de l'année à ses débuts en 1984, à l'âge tardif de 22 ans. Il sera, à peine 8 ans plus tard, finaliste au championnat provincial, titre qu'il gagnera à 4 reprises – en 1998, 1999, 2001 et 2003 –, en plus d'être finaliste Brier en 1998 et 1999. Sympathique et jovial, Hemmings est depuis quelques années l'un des principaux ambassadeurs du curling au Québec et au Canada où il promène son «Guy Hemmings Rockin' the House Tour» permettant d'initier les jeunes de tous horizons à ce sport ayant procuré au Canada plus de championnats mondiaux que le hockey. Il est le descripteur attitré du curling à la télévision francophone. Il joue aujourd'hui au Royal Curling Club de Westmount, le plus ancien club sportif en activité en Amérique du Nord. ■

Les armoiries d'Outremont



On ne connaît pas la date précise où la cité d'Outremont s'est donnée des armoiries. Celles-ci illustrent sa position géographique sur l'île de Montréal; elles rappellent l'origine française et britannique de ses fondateurs, de même que la force et le courage qui ont inspiré sa fondation il y a 150 ans, en 1875.

Le sens de sa devise en témoigne: *Ultra montem fortitudo*, signifie *De l'autre côté de la montagne, le courage*.

Les trois sommets du mont Royal, ainsi qu'un lion d'or, s'imposent sur les armoiries d'Outremont. Voici, en langage héraldique, comment interpréter chacun des éléments qui les composent.

Or Premier métal en héraldique, il signifie éclat, justice, foi, force et constance.

Argent L'argent est le second métal en héraldique, il signifie la beauté, la victoire et la pureté.

Bleu Le bleu signifie la joie, le savoir, la loyauté et la clarté.

Rouge Le rouge en héraldique signifie grandeur, audace et vaillance.

En chef, le timbre Comme ornement extérieur au haut de l'écu, une couronne murale à sept tours crénelées, est l'emblème des cités, et Outremont a droit à ce rayonnement.

Chargé d'un mont à trois coupeaux d'argent Ce meuble est représentatif du mont Royal, d'où fut tiré le nom de la ville, située «outre-mont», c'est-à-dire au-delà du mont, pour devenir Ville d'Outremont.

À dextre Une fleur de lys d'or rappelle l'ascendance française d'Outremont. (À droite de l'écu, à gauche vue de face.)

À senestre Une feuille d'érable d'or rappelle l'ascendance britannique de ses défricheurs et le fait qu'Outremont soit situé au Canada. (À gauche de l'écu, à droite vue de face.)

Le lion d'or Ce meuble héraldique de premier ordre correspond parfaitement à la devise d'Outremont: *Ultra montem fortitudo*. Le lion est le symbole du courage et la magnanimité.

En pointe, le listel Bandeau ou ruban portant la devise latine *Ultra montem fortitudo*.